LA POÉSIE VIENT DE L'EST[1]

***Abstract**: The new Bessarabian poetry consists of some promotions of poets and various literary directions. We can place the year of its birth a decade ago, in the year 1996-1997, when even the most important young poets of today, released their first poetry volumes.*

The rows of this noisy generation, which had seriously shook the Bessarabian literary canon, have thickened along the way with new outraged poets, eager to revive the Moldavian literature, which was caught in an obsolete ideology. The discovery that the popular anti-Soviet revolt had been a resounding failure, determined some of the poets of this generation to write social and political revolt poetry. The poetry by Iulian Fruntaşu, Ştefan Baştovoi, Alexandru Vakulovski or Pavel Păduraru is also a reaction full of anger towards the social and political lie, in one word formalized, proclaiming the great change, when, ultimately, nothing had really changed. Another generation which gave way in the young Bessarabian literature, is the one around the magazine "Clipa siderală"*, which manifested in the middle of the past decade. The poetry of these poets tries to detach itself from the excessive use of the licentious language, looking for inspiration in the bookish areas, or it tries to discover the perennial things in what is transient.*

Although the themes used (the death of close relatives, incurable diseases, poverty, mass migration and the closeness of the world they live in) are somewhat common, the answers that they give are very different according to each poet if taken individually. The Bessarabian young people revealed (and they are still revealing) the hidden energies that lie in this nation disadvantaged by history.

***Keywords**: The 2000 generation, promotions, the new Bessarabian poetry.*

Après la chute du communisme, une fois que les barrières autour de Prut ont été enlevées, au sens propre et au sens figuré, les enfants de nos frères sont venus faire leurs études, dans la Patrie Mère *de poartă a fost agăţat un lacăt de juma' de kil / noi am plecat în Europa la învăţat* (Mincu, 2004: 49). Beaucoup d'entre eux ont choisi les Facultés de Lettres des centres universitaires du pays. Une fois formés, ils sont sortis de la rampe, en apportant dans la littérature roumaine et/ou de Bessarabie un nouveau souffle frais, du Levant. Les nouveaux poètes de Bessarabie sont des écrivains particuliers, qui n'ont aucun complexe par rapport aux poètes en deçà du Prut. Ils ont d'autres modèles et une autre mentalité, très différente par rapport à leurs prédécesseurs de Bessarabie.

La nouvelle poésie se compose de quelques promotions de poètes et de plusieurs directions littéraires. Sa date de naissance, on peut la situer à la veille du nouveau siècle, vers les années 1996-1997, quand les plus importants poètes d'aujourd'hui ont publié leurs premiers livres de poésie : Iulian Fruntaşu (*Beata în marsupiu*), Ştefan Baştovoi (*Elefantul promis*), Mihail Vakulovski (*Nemuritor în păpuşoi*) et Steliana Grama (*Tratat de tanatofobie*), une femme poète lésée à l'heure de son début et qui aujourd'hui nous semble être de premier rang. Mais celui qui a ouvert le chemin vers la nouvelle poésie de Bessarabie a été Dumitru Crudu. Pour lui la poésie devient un exercice de ré-écriture et de ré-apprentissage de la langue.

Les rangs de cette promotion bruyante, qui a secoué sérieusement le canon littéraire de Bessarabie, ont augmenté par de nouveaux poètes révoltés qui désiraient réveiller la vie littéraire de Moldavie qui avait été ancrée dans un idyllique désuet. La plus spectaculaire affiliation est, sans doute, celle d'Alexandru Vakulovski qui a publié

[1] Oliver Anghel, Université de Piteşti, ag29ang@yahoo.com.

BDD-A5894 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:05 UTC)

à la maison d'édition Aula de Braşov, la plaquette *Oedip, regele mamei lui Freud,* probablement son chefs d'oeuvre jusqu'à ce moment, grâce auquel il a été embrassé par la critique littéraire roumaine. Il a été nommé le poète le plus radical du moment. Cette assertion appartient à son éditeur, Alexandru Muşina. Il a été aussi le typographe de son premier roman. Alexandru Muşina s'est allé encore plus loin en s'exclamant : *Nasc şi la Moldova oameni!* Mais Alexandru Muşina n'a pas soutenu seulement Alexandru Vakulovski, mais aussi d'autres jeunes poètes de Bessarabie. Il était ravi de ce qui se passait dans la tête de ces jeunes poètes situés entre Prut et Nistru, comme il le proclame hautement et clairement : *le phénomène le plus important de la lirique roumaine des cinq ou six dernières années est représenté par l'appatition des poètes de Bessarabie*. C'est la première phrase par laquelle commence la caractérisation de la poésie de Iulian Fruntaşu. Mais, Alexandru Muşina reprend cette idée en d'autres textes, qui parlent de la jeune poésie de Bessarabie.

Ştefan Baştovoi a débuté parmi les premiers et, avant de porter le froc, il a été une vedette très médiatisée de cette génération. Chacun d'entre ces livres a été pris en compte par la critique littéraire et a cueilli les fruits de l'appréciation littéraire. Pratiquement, il n'y a pas eu de revue littéraire importante à ne pas avoir écrit sur le poète de Bessarabie. En plus, Doru Branea le voyait comme un chef d'école: « la majorité de livres écrits par les jeunes poètes d'aujourd'hui - même ceux réellement réussis - ne sont que des recueils de textes. Nous n'avons encore d'œuvres de construction, stipendiées par une vocation de l'architectural. Très cohérent dans sa vision, exact dans la transcription de quelques états et idées compliquées et troublées « Cartea Razboiului » représente plus que « Un diazepam pentru Dumnezeu », un livre particulier. »

Ce que Doru Bunea appréciait chez Ştefan Baştovoi était la réhabilitation de la poésie comme confession et chez Alexandru Muşina, Iulian Fruntaşu, Alexandru Vakulovski ou chez Mihail Vakulovski il appréciat l'existentialisme de leur poésie poussé jusqu'au bout. Aux yeux de ces deux exégètes, la jeune poésie de Bessarabie était authentique et très fraîche : une poésie de la désillusion sociale mais de l'optimisme individuel. Car cela représente le paradoxe de la jeune poésie : même si le fondement politique et social soit sombre, dnas le plan individuel, les jeunes poètes débordent de vitalité et espèrent que le changement soit possible.

Andrei Ungureanu, Pavel Păduraru, Horia Hristov, Ana Rapcea, Alexandru Buruiană, Diana Iepure, Iurie Burlacu et Liliana Armaşu ont complété cette remarquable promotion qui s'est coagulée et s'est manifestée dans une des plus difficiles périodes de l'histoire contemporaine de la République Moldavie. À cette époque-là, les idéaux de la révolution moldave de la fin des années 80 ont été ridiculisés et froissés. Ils ont écrit leurs premiers textes en même temps que les anciens et les actuels sécuristes se sont mis à acquérir des biens. Il était presque impossible que l'atmosphère du temps ne se reflète sur leur poésie, et que leur œuvre n'absorbe les drames de la société de Bessarabie de la fin des années '90 et du début du nouveau millénaire.

La découverte du fait que la révolte populaire antisoviétique a échoué, contrairement à la version officielle qui disait qu'on aurait vécu dans un monde nouveau, a déterminé certains poètes de cette promotion à écrire une poésie de la révolte sociale et politique. La poésie de Iulian Fruntaşu, Ştefan Baştovoi, Alexandru Vakulovski ou de Pavel Păduraru est aussi une réaction furibonde, même parfois indirecte face au mensonge social et politique qui proclamait le grand changement, quand rien n'avait changé réellement: les mêmes nomenklaturistes communistes

BDD-A5894 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:05 UTC)

détiennent le pouvoir dans la société, et beaucoup d'entre ceux qui sont sortis dans la rue pour constituer un monde nouveau se sont résignés ou ils sont partis en des pays plus stables et plus prospères. Leur poésie, même si elle ne l'exprime pas directement, cache une grande désillusion que la révolution avait été confisquée par l'oligarchie du parti, et avec elle on a aussi confisqué les espérances de millions des gens qui avaient rempli jusqu'au refus la place du centre de Chişinău à la fin des années '90. Ils croyaient que finalement ils pourraient fonder un monde nouveau. C'est avec un fort sentiment de désillusion et de révolte et en serrant les dents que Mihail Vakulovski ou Alexandru Buruiană ont écrit quelques textes.

La découverte du mensonge social et la révélation que la petite lumière ne s'aperçoit pas dans le monde où ils vivent a donné naissance à une autre attitude : de retraite intérieure et de transformation du moi profond dans un sorte de refuge par rapport aux peines ou aux drames qui les entouraient.

La poésie d'Anei Rapcea, de Liliana Armaşu ou d'Andrei Ungureanu est l'expression de la retraite dans un monde intérieur, isolé de la dégringolade et du déséquilibre de la société de Bessarabie.

Bien sûr, à un moment donné, ils ont découvert des fissures même dans la casemate qu'ils ont construite dans le moi profond. Ce sentiment naît une autre réaction de désespoir et de désillusion, une angoisse plus grande, celle de la crainte de ne pas trouver un endroit pour se cacher. La poésie de Liliana Armaşu est le résultat de la méfiance de son propre moi, sa poésie jaillit de cette question essentielle : si on ne peut pas trouver refuge dans son propre moi, où le chercher ?

Une autre promotion qui a trouvé sa place dans le paysage de la jeune littérature de Bessarabie, celle de *Clipa siderală,* s'est manifestée au milieu de la première décennie. L'idéologie des poètes qui se sont affirmés dans le cénacle organisé autour de la publication ou dans les pages de la revue est de se détacher de tout ce qui se passe ou de tout ce qui s'était passé dans la jeune poésie de Bessarabie. La poésie de ces poètes est aussi une réaction contre l'excessive utilisation du langage licencieux, mais aussi contre la recherche du pus de la réalité. C'est pourquoi, ces poètes cherchent leur inspiration dans les zones livresques, ou ils essaient de la découvrir dans tout ce qui est passager, dans les choses pérennes. En dépit de tout cela, quelques-uns de textes les plus inspirés d'Aurelia Borzin et de Doina Bulat sont ceux dans lesquels elles « trahissent » leur propre idéologie.

Un des plus nouveaux groupes de la jeune littérature de Bessarabie – *Human Zone*- (Andrei Gamarț, Daria Vlas, Corina Ajder, Vadim Vasiliu, etc.) – paru il y a quelques années–essaie de réapporter la poesie à l'attention de la société de Bessarabie et de l'imposer de nouveau au centre de la culture roumaine de la République Moldave. Pour y parvenir, ils organisaient des récitals dans les parcs ou dans la rue.

Même si les représentants de ce group extraient les sèves de leur poésie de la révélation d'un danger social et métaphysique omniprésent – la mort des leurs parentes, les maladies incurables, la pauvreté, la migration et le caractère fermé du monde – les réponses qu'ils donnent sont très différentes, en fonction de chaque poète.

La vérité est que les jeunes de Bessarabie ont fait sortir et sortent encore à la lumière les énergies latentes qui gisent dans ce peuple défavorisé par l'histoire.

Bibliographie

Dinu Rachieru, A., *Poeți din Basarabia*, Editura Academiei Române, Editura Ştiința, Bucureşti-Chişinău, 2010
Mincu, M. (coord.), *Generația 2000. Antologie*, Editura Pontica, 2004
Noua poezie basarabeană, Editura Institutului Cultural Român, Bucureşti, 2009

BDD-A5894 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:05 UTC)